



ÉDITION ABONNÉS

« M'aime pas mal » : quand des personnes condamnées travaillent l'estime de soi pour se réinsérer

par **Julie Malfoy**.

Publié le 29 juin 2022.

Imprimé le 08 novembre 2022 à 11:21

666 visites. 2 commentaires.

Le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) de Bordeaux a offert au public jeudi 23 juin une restitution d'une action collective, visant à renforcer l'amour-propre des personnes sous main de justice. Une rencontre entre théâtre, poésie et photographie.

Ce jeudi 23 juin, les personnes qui ont bénéficié de « M'aime pas mal » s'observent sur des tirages grand format, exposés sur les vitres de la salle des étoiles, à la Halle des Doves. Cette action collective a été initiée par le service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip), au profit de personnes condamnées suivies par le service bordelais, passées ou non par la détention.

« Il y a un vrai intérêt à travailler sur l'image de soi. Ce sont des personnes qui se stigmatisent beaucoup. Il faut de l'estime de soi pour renouer un lien avec la société », amorce Adelaïde Moncomble, conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation (cpip).

Bernard et Maras ouvrent l'évènement : ils déclament une poésie, écrite ensemble le matin même dans une boulangerie de Saint Michel. Le papier tremble dans les mains de celui qui va fêter ses 42 ans de mariage. Maras, habitué des scènes et animateur des cafés philo et d'ateliers slam avec le Spip, invite le public à s'approcher.

PUBLICITÉ

Du rugby, du théâtre et de la photographie

Au départ de ce poème, où tour à tour ils se répondent, il y a une photo en noir et blanc prise dans le cadre de « M'aime pas mal ». L'image d'un homme qui enjambe des sièges du grand stade bordelais et qui inspire une page pleine de métaphores et d'hyperboles. L'image de quelqu'un qui avance.

« Quand on a fait une bêtise et que l'on est conscient des choses, on perd de l'estime de soi, expose Jean, l'un des bénéficiaires de l'action collective. Lors des ateliers, on savait tous qu'on avait un boulet au pied, mais on n'a pas parlé de ça. C'était pas l'objectif. »

Plusieurs vecteurs ont été utilisés pendant deux mois : le rugby avec Drop de Béton, le théâtre d'improvisation avec la compagnie Donc Y Chocs et la photographie avec Kewin Jackson. D'abord, créer un esprit collectif par le sport. Ensuite, permettre un plus grand partage entre les participants par des biais plus intimes. Certaines portes closes se sont même ouvertes pour eux : lors des ateliers photo, la mairie de Bordeaux a mis à disposition le stade Chaban-Delmas.

« Tous nos objectifs sont remplis. Ça a permis de faire bouger les lignes et leur vision de la justice », poursuit la conseillère.

PUBLICITÉ

Une situation unique en France

Les deux conseillères ont d'ailleurs participé à tous les ateliers. Depuis un an et demi, le Spip de Bordeaux a pris la décision de dédier 50% du temps de travail de ses six conseillers à ce type d'atelier, auquel a participé un noyau dur de sept personnes, plus quelques autres propositions :

« C'est unique en France, précise Adelaïde Moncomble. Il y a une vraie volonté de la direction, qui souhaite l'étendre à tout le département par la suite. »

À Gradignan, la situation est plus compliquée : le Spip agit en milieu fermé, au sein du centre pénitentiaire, et il est débordé. Le milieu ouvert est plus propice à ce type d'initiative.

« Le fait que les deux conseillères participent, ça apporte beaucoup : on se sent sur un pied d'égalité », reprend Jean.

« À 60 ans, j'ai l'impression que je m'efface »

Ces actions collectives sont, pour certains, l'occasion de se mêler au monde. Rencontrer de nouveaux horizons, ou de nouvelles façons d'exister.

« Il faut aller vers les autres. Quand on est vieux, plus personne ne vient vers nous, relate Alexis, un autre bénéficiaire, âgé d'une soixantaine d'années. Je vis seul, mais j'ai conscience que vivre en ostracisme présente le risque de tomber dans des travers négatifs. »

Alors, au début, il préfère parler de ses camarades. Raconter leurs qualités, ce qu'ils ont appris, ce qu'ils cachent sous leur carapace. Tenter de nous montrer à quel point ce sont des gens biens. Puis finalement, celui qui a pris des jours de congé pour participer à « M'aime pas mal » s'ouvre un peu.

« Je me suis dit que c'était important pour moi. Pour évoluer et continuer à être vivant. À 60 ans, j'ai l'impression que je m'efface. Il faut faire des choses, exister. Sinon, on met du creux dans du vide. Ça, c'était une union éphémère. »

Si changer la vision des personnes sous main de justice est possible, reste à changer celle du grand public, à l'instar du photographe, habituellement convié aux mariages :

« Ça m'a donné un autre regard sur les condamnations. Les entendre raconter leur vision des choses, ça change. »

2 COMMENTAIRES POSTÉS EN LIGNE

RETROUVEZ CET ARTICLE SUR NOTRE SITE !



<https://rue89bordeaux.com/2022/06/maime-pas-mal-quand-des-personnes-condamnees-travaillent-lestime-de-soi-pour-se-reinsérer/>